

LE TEMPLE

Les quelques mots qu'il incombe à l'orateur de notre Loge de prononcer maintenant, seront d'abord pour exprimer la joie que nous éprouvons tous ensemble à accueillir nos nouveaux frères dans notre Loge. Nos nouveaux frères savent pourquoi notre Loge a choisi de porter le nom de « Chevaliers du Temple de Saint-Jean ». Et c'est pourquoi ils sont venus y frapper.

Ce Temple, nous ne cesserons de le méditer au fil des jours, parce qu'il est notre sanctuaire intérieur, où réside celui que nous cherchons. C'est ainsi que récemment un épisode de l'Évangile de Luc (2/40 ss.) m'est apparu soudain dans une relation nouvelle avec notre spiritualité axée sur l'idée du Temple et l'édification du Temple.

Je pense à l'épisode où le Christ, adolescent, ayant accompagné ses parents à Jérusalem, ceux-ci prennent le chemin du retour sans avoir conscience qu'ils l'ont perdu. Quand ils en prennent conscience, où commencent-ils à le chercher ? Ils commencent par le chercher parmi leurs amis et connaissances.

A ce moment, leur recherche m'apparaît tout à fait semblable à celle que poursuivent la majorité des hommes de nos jours. Avec cette différence, que ces derniers ne savent même plus ce qu'ils ont perdu. Mais ils le cherchent parmi leurs parents et connaissances, c'est-à-dire dans le monde des évidences qui leur sont familières, où ils ne risquent pas de rencontrer quelque chose qui briserait la nationalité et la logique de leur culture.

Leurs recherches se limitent à un domaine d'investigation, très vaste peut-être, mais rigoureusement circonscrit, le domaine de ces sciences que l'on désigne typiquement comme « sciences humaines », parce que l'homme n'y a plus qu'une seule dimension, celle-là même qui confère aux sciences dites sociales, un privilège qui leur permet de tout envahir et de se substituer à toute autre.

Mais ce n'est point parmi leurs amis et connaissances que selon le récit évangélique, les parents de Jésus le retrouvent. Ils le retrouvent au Temple. Ce n'est pas non plus dans les sciences humaines et sociales que nous pourrions jamais espérer trouver, rencontrer, ce que nous cherchons. Mais nous aussi, ce que nous cherchons, nous ne pouvons le retrouver qu'au Temple -- ce Temple qui nous rassemble présentement.

Et c'est pourquoi, quels que soient les efforts d'historiens ou de sociologues de bonne volonté, essayant de décrire ou de définir ce que nous sommes, toute explication historique ou sociologique s'avère insuffisante et insatisfaisante. Car ce qui nous a guidés ici et ce que nous retrouvons ensemble ici, c'est une perception du sacré qui n'appartient plus à ce qu'il est convenu d'appeler la mentalité moderne. En fait, si elle ne lui appartient plus, c'est qu'elle a volontairement élevé elle-même les clôtures qui la lui interdisent, tandis qu'elle laissait le trésor emporté dans la débâcle de valeurs et de traditions dont elle ne comprend même plus le sens.

Ce que nous expérimentons ici, c'est un temps et un espace autres que le temps et l'espace de ce monde profane désacralisé. Notre Ordre, parce qu'il est initiatique, est sans doute aujourd'hui le seul lieu où puisse s'accomplir cette rupture libératrice. Le mystère que nous célébrons dans ce Temple, en son temps et en son espace propres, c'est essentiellement la transmutation de ce qui

était doctrine ou contemplation théorique en événement personnellement vécu. Là même est le secret de notre transmutation intérieure qui n'est jamais achevée.

Disons-nous-le bien. Les initiations successives ne nous mettent pas en possession de données dont nous pourrions disposer un jour, en nous disant que la tâche est accomplie. Non pas ! elles nous révèlent les symboles, et les symboles restent à déchiffrer toujours de nouveau. La conclusion n'est jamais une donnée ; c'est à chacun de nous qu'il appartient de conclure en approfondissant chaque jour un peu plus.

C'est pourquoi nous n'avons pas de dogmes, et c'est pourquoi aussi notre progression dans la forêt des symboles échappe d'elle-même au piège que pourrait lui tendre un dilemme demandant : la vérité est-elle à ceux qui la cherchent ou à ceux qui prétendent l'avoir trouvée ?

Je dirai que la vérité que nous trouvons et retrouvons dans notre Temple est précisément, comme telle, la vérité que nous devons continuer à jamais de chercher. Car la chercher, c'est atteindre sans cesse à une nouvelle perception qui nous métamorphose.

Nous savons, certes, que le Temple de Salomon et le Temple de Zorobabel, le Temple du Graal et la Jérusalem céleste, exemplifient un même archétype. Nous savons que nous sommes mieux que les héritiers, par une filiation historique matérielle, de ceux qui les construisirent et de ceux qui en furent les visionnaires. Ou plutôt nous en sommes les héritiers au sens vrai, parce que nous en sommes les continuateurs, par notre décision résolue.

Mais nous ne retrouvons vraiment ce que nous cherchons dans le Temple, qu'en devenant nous-mêmes ce que nous cherchons, car le Temple est le symbole de la personne spirituelle que nous sommes éternellement, et que notre venue en ce monde a jeté dans les ténèbres de l'ignorance et de l'oubli.

Alors nous ne sommes plus seulement dans le Temple ; nous sommes le lieu du Temple ; nous sommes le Temple lui-même. Etre cla, détermine un mode d'être que je désignerais volontiers comme hiératique, au sens où les néoplatoniciens entendaient ce mot.

Finalement, n'est-ce pas là-même le sens de la vocation propre à notre Rite Ecossais rectifié, la finalité qu'il s'est essentiellement assignée ?

Comment mieux conclure qu'en évoquant les propos du chevalier Ramsay, l'Ecossais par excellence, qui, sur notre Ordre et sur ses précesseurs, s'exprimait en ces termes : « Ils étaient non seulement d'habiles architectes qui voulaient consacrer leurs talents et leurs biens à la construction des temples extérieurs, mais aussi des principes guerriers et religieux qui voulaient éclairer, édifier et protéger les temples vivants du Très-Haut ».

Conférence prononcée par le F. Henry CORBIN, orateur de la Resp. Loge « Les Chevaliers du Temple de Saint-Jean », le vendredi 15 juin 1973.